

« Tout dans la nature est source d'apprentissages »

L'école des Ursulines, à Mons, bénéficie d'un beau parc arboré. De quoi titiller les envies naturelles de Cécile Fokan-André, institutrice de 3^e maternelle et ancienne animatrice-nature.

« **S**top les amis ! On va entrer dans la forêt. Mais on n'y entre pas comme ça, faut se préparer. Là vous sentez trop le savon, la lessive. Les animaux vont le sentir. On va prendre de l'herbe entre nos mains, on frotte... Vous sentez. On va se mettre ce parfum sur les bras, les jambes, les cheveux... » Marie, animatrice à l'asbl Le Baluchon, met les enfants en condition, les prépare à la journée d'immersion qu'ils vont vivre dans les bois de Jamioulx. « Maintenant, on va se déguiser. Comme moi : je trempe mes doigts dans la boue et je me maquille ». Tout autour d'elle, les 3^e maternelles de Madame Cécile exultent. Une maman d'élève, venue épauler, s'inquiète : « Vous n'allez pas vous mettre de la boue sur le visage quand même ? » Trop tard, deux grossières lignes brunes traversent déjà les joues de l'enseignante. Affranchie, la maman l'imite. « Voilà, on peut entrer dans le royaume de la forêt. »

« L'objectif de l'excursion d'aujourd'hui ? Le plaisir nature-nature, la découverte par les sens et l'imaginaire » explique Cécile Fokan-André, de l'École des Ursulines à Mons. C'est par ce bonheur simple, par cette rencontre émotionnelle avec la nature, que les enfants vont construire leur relation à l'environnement. C'est par là aussi qu'ils éveillent leur curiosité, fondement de tout savoir. « Aller dans de vrais bois, c'est important, même si ça demande un lâcher prise auquel tous les enseignants ne sont pas préparés : on ne fait pas de rang dans les bois et on doit accepter une part d'imprévu », témoigne l'institutrice.

La nature, aussi à l'école

Un lapin prend la clé des champs à la vue des petits

« lousps » - le nom donné à la classe de Madame Cécile. Deux pas plus loin, les enfants s'arrêtent devant une empreinte de chevreuil. Avant de s'asseoir au bord d'une mare pour boire de l'eau de ronces, tout en parlant grenouille. Et de se faire interrompre par un pic : « Pic pic pic ». « Regardez, c'est l'oiseau qui est sur le tronc là-bas. » Puis de partir à la chasse aux insectes avec Marie l'animatrice, de colorier un papillon avec des éléments ramassés dans la nature, de sculpter de petits personnages de terre et de brindilles... Discrètement, Cécile mitraille. Elle utilisera ces photos, plus tard, en classe.

Pour la jeune enseignante, ancienne animatrice en éducation à l'environnement, la nature est un jardin pédagogique au quotidien. Qu'elle cultive de septembre à juin. « L'école bénéficie d'un grand parc arboré et d'une mare. Cela me permet d'approcher la nature avec les enfants tout au long de l'année. L'excursion d'aujourd'hui, c'est la cerise sur le gâteau, où on s'autorise en plus à sauter dans les flaques. » Observer les araignées, les escargots, les vers de terre, dessiner avec des fleurs, imiter les lousps ou en fabriquer avec des éléments de la nature, se choisir un arbre-copain... « Ce sont tantôt des choses que je prépare, tantôt que j'improvise, par exemple si un élève ramène un crapaud trouvé dans le parc. J'essaie au maximum de passer par le vécu : réaliser une recette, manipuler. » Avec une attention particulière à l'expression écrite ou verbale des enfants : garder une trace dans le cahier de vie, un dessin, utiliser des photo-langages.

« Parfois je fais juste quelques activités nature étalées sur l'année, mais cette année-ci je suis partie sur un projet plus vaste de découverte de notre planète, raconte Cécile Fokan. Découverte de notre système solaire, des continents

Aller dans de vrais bois, c'est important, même si ça demande un lâcher prise, comme ici pour se maquiller avec de la boue.



et des océans, des différents types de paysages, de climats, de peuples, de cultures, de faunes et de flores, de coutumes, d'alimentations... Actuellement, nous abordons la question des déchets...»

En plein dans le programme

« Mes objectifs d'année en 3^e sont d'être bien dans son corps (délier la main par exemple), bien dans sa tête, bien avec les autres, être débrouillard, prêt pour le primaire, mais aussi de leur faire prendre conscience de leur place dans la société. » Et l'institutrice d'insister sur l'importance de quitter périodiquement les murs de la classe, de passer par le vécu et les sens : « Il ne faut pas élever l'enfant dans un milieu clos. La découverte de soi et des autres passe par le vécu à l'extérieur, la découverte. Au quotidien, ils passent déjà beaucoup de temps devant des écrans. Sortons-les dehors ! Lorsqu'un petit revient d'une journée comme ça, il va dessiner avec son cœur. Tout dans la nature est source d'apprentissages, en psychomotricité, éveil,

langue française... »

Pour Cécile Fokan, le lien avec le programme est évident : « Lorsque l'on vit des activités sur le terrain comme au Baluchon, que l'on réalise des expériences en classe (l'évaporation de l'eau), que l'on observe les découvertes des enfants (insectes, végétaux, crapaud...), c'est bien toute la démarche des compétences transversales instrumentales qui est sollicitée : "Agir et réagir, être curieux et se poser des questions, se donner une stratégie de recherche, rechercher l'information, traiter l'information, communiquer, mettre en œuvre" ». Des compétences mises naturellement en œuvre dans la nature.

Christophe DUBOIS

Contact : Cécile Fokan - Ecole des Ursulines à Mons - 065 40 23 13 - www.ursulines-mons.be



Découverte nature et imaginaire avec l'École de Clerheid

Pistes pédagogiques et didactiques : les conseils de l'enseignante

« Tout d'abord, se replonger dans le programme, mais dans une partie trop peu souvent utilisée : celle des compétences transversales. Elles sont pour moi trop souvent négligées alors qu'elles sont essentielles dans la construction des savoirs, et encore plus en maternelle. Il me paraît indispensable de vivre soi-même, comme enseignant, des activités nature tel qu'on peut le faire au Baluchon. C'est-à-dire de vivre par les sens et l'expression ce que la nature nous offre. Même en tant qu'adulte on peut encore s'émerveiller des émotions et des découvertes faites lors de certains jeux. On pourra d'autant mieux les faire vivre aux enfants ».

Vivre la nature, comme un indien

Clerheid, un mardi après-midi ensoleillé. Après avoir parcouru la forêt et remonté la rivière, 41 petits sioux partent à la découverte d'un mystérieux bateau échoué en plein pré. Depuis septembre, ces enfants de 3^e maternelle vivent au rythme des indiens. Ils ont découvert leur philosophie, leur langage, leurs liens avec la nature et les arbres, leurs plantes médicinales, leur utilisation du bison... Ces trois jours à « l'école de Clerheid », une association d'éducation à l'environnement, en sont une apogée : plonger dans la nature, être à l'écoute de celle-ci, la découvrir et s'en émerveiller! Afin de préparer cette classe verte pas comme les autres, les trois institutrices ont rencontré au préalable Jean-Denis Lilot, le responsable du centre. Cette démarche est une condition sine qua non pour tout séjour à Clerheid puisque le centre ne propose aucun projet clé sur porte. Une manière d'inviter chacun à entrer dans la philosophie du lieu.

Pour Jean-Denis Lilot, trois valeurs capitales viennent en filigrane des activités proposées : la solidarité, l'émerveillement par rapport à la nature et l'adaptabilité (d'abord au lieu d'accueil au confort simple, puis aux situations de ces trois jours, ensuite au monde et à ses changements...). Il parie sur l'idée qu'un enfant émerveillé par

la nature aura envie de la respecter et de la protéger. De leur côté, les enseignantes cherchent à développer une série de savoirs, savoir-faire et savoir-être (connaître les chiffres de 1 à 6, s'habiller seul, se taire et écouter, écrire son prénom, nouer ses lacets...). Elles ont donc intégré ces différentes compétences dans la thématique des indiens, un monde imaginaire qui motive les enfants et permet beaucoup de liens avec les apprentissages prévus en maternelle. Ainsi, par exemple, pour chaque savoir que l'enfant juge acquis, il peut recevoir une plume. Et une demi-plume lorsque la compétence doit encore être travaillée. Une chouette méthode d'auto-évaluation, chère aux enseignantes. Pour clôturer l'année et le projet, chacun fabriquera sa coiffe d'indien et pourra y attacher ses plumes. Cette coiffe lui rappellera les évolutions de l'année et permettra également aux parents de les découvrir !

Evelyne OTTEN

Contacts :

- Ecole maternelle et primaire Don Bosco à Liège - 04 252 64 35 - <http://users.swing.be/donbosco/>
- Ecole de Clerheid asbl à Érezée - 086 47 73 93 - www.ecoledeclerheid.com